Spécialisation vs encyclopédisme ?

Les journaux encyclopédiques entre histoire des sciences et histoire politique

Patrice Bret et Jean-Luc Chappey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/515>

DOI : 10.4000/lrf.515

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Patrice Bret et Jean-Luc Chappey, « Spécialisation vs encyclopédisme ? », *La Révolution française* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.515>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© La Révolution française

Spécialisation vs encyclopédisme ?

Les journaux encyclopédiques entre histoire des sciences et histoire politique

Patrice Bret et Jean-Luc Chappey

- 1 Organisée en novembre 2009 par l'Institut d'histoire de la Révolution française (Université de Paris I / Ea 127) en collaboration avec le Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques (Centre Alexandre Koyré / CNRS-EHESS-MNHN / UMR 8560) et le département CIM Communication Information Médias / Ea 1484 (Université de Paris III), la rencontre sur les usages de l'encyclopédisme dans la presse savante autour de la Révolution française marque une nouvelle étape dans une réflexion collective engagée depuis plusieurs années, sur les modalités des transformations institutionnelles, sociales et matérielles des savoirs entre les XVIII^e et XIX^e siècles¹. L'attention portée ces dernières années par l'historiographie de la Révolution française à l'analyse des trajectoires biographiques des savants, à l'étude des institutions et des formes de diffusions des savoirs au cours de cette période ont, entre autres, permis de renouveler en profondeur l'histoire des sciences en revisitant les rapports souvent complexes entre, d'un côté, les savants, leurs productions et, de l'autre, le processus politique². Mettant à distance les interprétations traditionnelles en termes d'*engagement* ou de *mobilisation*, ces études ont ainsi permis de mettre au jour les dynamiques croisées entre les espaces intellectuels et politiques qui obligent à penser non seulement les logiques de politisation de l'espace scientifique, mais encore les effets des mutations de l'ordre des sciences sur l'espace politique.
- 2 S'inscrivant dans un mouvement de renouvellement plus général mené en aval et en amont de la période révolutionnaire, ce renouveau historiographique s'est largement appuyé sur l'analyse d'un vaste corpus constitué particulièrement par les journaux savants qui se sont, depuis longtemps, imposés comme une source majeure de l'histoire des sciences de l'époque moderne³. Même s'il reste moins bien connu que celui constitué par la presse politique⁴, ce corpus a servi de support à plusieurs enquêtes menées sur les mutations scientifiques autour de la Révolution française, soulignant par là, la vitalité et l'originalité de la presse savante pendant l'ensemble de la période. Des *Annales de chimie* aux *Journal d'histoire naturelle*, des nombreuses gazettes médicales

aux divers organes des institutions et des sociétés savantes, les entreprises de presse apparaissent comme des lieux d'observation privilégiés pour étudier les transformations des savoirs et les modalités de leur diffusion. On pense en particulier aux enquêtes menées par Patrice Bret⁵ ou par Jonathan Simon⁶ sur les *Annales de chimie* qui illustrent parfaitement le rôle des journaux dans les phénomènes majeurs qui se jouent pendant cette période dans le partage des savoirs, leur institutionnalisation, leur spécialisation ou leur vulgarisation. D'un côté, les journaux savants sont souvent étudiés isolément dans le cadre de monographies consacrées à l'analyse d'un projet scientifique spécifique : les *Annales de chimie* pour rendre compte de la formalisation de la « chimie moderne » dans les années 1780. De l'autre, souvent au nom de la « sociologie des sciences », les journaux savants sont appréhendés comme des organes de diffusion, voire de vulgarisation de savoirs élaborés dans des institutions savantes (académies, sociétés savantes, institutions pédagogiques...).

- 3 Dans le cadre de cette rencontre, notre attention s'est concentrée sur la question des différents usages de l'encyclopédisme dans les journaux savants. On sait que les journaux dits encyclopédiques sont nombreux et occupent une place essentielle dans les dynamiques des savoirs au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Certains sont déjà bien connus des historiens (*Le Journal encyclopédique* de Pierre Rousseau, *La Décade philosophique*...), d'autres, comme le *Magasin encyclopédique*, attendent toujours leur historien. Quoi qu'il en soit, il ne convient pas ici de tracer l'histoire d'un genre et d'en mesurer les évolutions. En introduisant la notion d'usages, il s'agit plutôt d'attirer l'attention sur les différents enjeux possibles de l'encyclopédisme dans la presse savante à une période où cet encyclopédisme semble progressivement devenir une notion dépassée et anachronique. La période 1780-1810 est en effet traditionnellement considérée comme celle d'une spécialisation accélérée des différents savoirs scientifiques, processus caractérisé par plusieurs phénomènes théoriques ou sociaux : nouveaux partages entre domaines de savoirs, affirmation de langages spécifiques, exclusion de certains acteurs ou marginalisation d'institutions désormais considérées comme ne faisant plus partie du monde des savoirs consacrés... La Révolution française constituerait plus précisément une étape majeure, sinon une véritable rupture, dans l'organisation générale des savoirs. Pour certains auteurs, elle marquerait même un tournant épistémologique défini sous des termes différents : Lumières vs Positivisme ; « âge classique » vs « âge moderne »... Certes, s'il convient de nuancer l'influence directe et immédiate des événements politiques, il faut néanmoins en reconnaître le rôle dans l'accélération et la cristallisation de phénomènes plus anciens qui caractérisent les transformations plus longues et plus lentes de l'histoire des savoirs⁷.
- 4 Plus ou moins rapide et abouti selon les différentes sciences, ce processus marquerait la mise à l'écart, sinon la disparition, de cet idéal encyclopédique désormais ravalé au rang d'un archaïsme symbolisant un siècle des Lumières de plus en plus mis à distance : dans le domaine des sciences, « l'invention du XIX^e siècle » semble également se construire par une mise à distance critique du XVIII^e siècle et d'un encyclopédisme qui lui serait associé⁸. Pensons ainsi, pour illustrer ce propos, aux critiques bien connues portées par Georges Cuvier contre le naturaliste Buffon ou à la stigmatisation dont sont victimes, dans les années 1800-1810, certaines figures scientifiques ou médicales se réclamant de l'héritage du XVIII^e siècle⁹. Le succès rencontré par les périodiques destinés à un public de savants et de curieux durant la seconde moitié du XVIII^e siècle renverrait ainsi à un régime ou une conception particulière d'organisation, de construction voire de diffusion des savoirs qui tendrait progressivement à s'effacer à

partir des années 1790 pour finalement disparaître au début du XIX^e siècle. Si les journaux se réclamant de l'encyclopédisme ne disparaissent pas tous à la fin du XVIII^e siècle, ils seraient, suivant en cela les diverses institutions qui se réclament du même idéal, progressivement marginalisés au sein de l'espace des savoirs pour être relégués dans des fonctions de vulgarisation ou de popularisation vers un public plus ou moins élargi. Ce modèle de journal pédagogique est en effet présent pendant la décennie révolutionnaire, les rédacteurs revendiquant le statut d'instituteurs ou de pédagogues, médiateurs entre le public et les savants spécialisés. L'essor indéniable des journaux spécialisés dans les décennies 1780-1810 semble ainsi participer à un mouvement plus général de normalisation et de professionnalisation des savoirs caractérisé encore par des transformations institutionnelles et sociales au sein du monde des sciences¹⁰. La place de plus en plus grande occupée par les périodiques spécialisés aux dépens des périodiques encyclopédiques constituerait ainsi l'un des facteurs de cette transformation profonde dont la « défaite des Idéologues », sous le Directoire, et la disparition de la *Revue philosophique* en 1807 – l'ancienne *Décade* – marqueraient l'aboutissement.

- 5 Face à la figure du « professeur » consacré sous l'Empire, la figure de l'encyclopédiste serait alors dépréciée et la presse spécialisée ouvrirait la voie à la normalisation disciplinaire. Dès lors, tous ceux qui continuent de se revendiquer de l'encyclopédisme ne doivent-ils pas être considérés comme des perdants, des « amateurs » ravalés au rang de spectateurs de sciences « normales » qui se construisent selon des modalités, des langages et dans des institutions dont ils sont exclus ? L'encyclopédiste du XIX^e siècle ne serait-il plus qu'un objet de curiosité, de sarcasmes et de moqueries incarné par les Bouvard et Pécuchet ? Les journaux encyclopédiques ne serviraient-ils donc qu'à offrir à des acteurs qui ne bénéficiaient pas forcément d'une légitimité scientifique et institutionnelle suffisante des opportunités pour se construire une réputation dans l'espace des sciences ? Derrière ces critiques, c'est la question de la fonction, de la forme et de la légitimité même de ces périodiques qui est posée : ne sont-ils que des avatars d'un modèle destiné à disparaître ? Ne jouent-ils qu'une fonction de vulgarisation, de « médiateur » ou de pédagogue ?
- 6 Les organisateurs et les participants à cette journée ont voulu mettre en question la relation établie entre les phénomènes d'encyclopédisme et de spécialisation en apparence antinomiques et, ainsi, repenser le passage entre XVIII^e et le XIX^e siècle souvent présenté comme une période de transition entre l'encyclopédisme des Lumières et la spécialisation renvoyant au savoir « positif » du XIX^e siècle¹¹. N'y-a-t-il pas moyen de penser autrement le couple encyclopédisme/spécialisation ? L'encyclopédisme n'offre-t-il pas des ressources susceptibles de servir de supports à la spécialisation ? À l'inverse, le processus de spécialisation considéré sous ces aspects institutionnel, théorique, voire technique (à travers certaines opérations d'écriture...), est-il absolument en contradiction avec l'entreprise encyclopédique de réunion des savoirs ? Même dans un journal encyclopédique comme la *Décade philosophique*, les lettres aux auteurs viennent parfois approfondir, discuter ou arbitrer un point précis¹², et des débats scientifiques peuvent s'instaurer entre les divers types de journaux et au-delà des frontières et même des océans¹³.
- 7 Les limites entre les types de journaux apparaissent ainsi bien poreuses. La lecture d'une table des matières d'un journal encyclopédique comme la *Décade* ou le *Magasin* montre clairement que les professeurs et les spécialistes ne dédaignent pas de

collaborer à une telle entreprise, signe encore que la publication dans un tel périodique n'est pas contradictoire avec une position scientifique et institutionnelle dominante. Ces journaux semblent par ailleurs offrir une panoplie de ressources spécifiques dans les formes d'écriture ou d'organisation des « rubriques » qui peuvent être utilisées pour promouvoir l'émergence d'un nouveau savoir ou, à l'inverse, pour garantir la conservation d'un savoir. Mais repenser la relation entre journaux spécialisés et encyclopédiques oblige aussi à réinterroger la place de ces journaux dans des dynamiques qui dépassent les contours de la seule histoire des sciences. L'encyclopédisme dont se réclament en effet les promoteurs des périodiques de la Révolution jusque sous la Restauration ne saurait être totalement envisagé sans prendre en considération les enjeux politiques et sociaux dans lesquels s'inscrivent les dynamiques intellectuelles. Dès 1789, la promotion – ou le refus – de l'idéal encyclopédique se charge en effet de questions nouvelles qui s'ancrent dans les luttes et les débats politiques. Dès lors, un des objectifs de cette journée a été d'inviter des spécialistes de l'histoire des sciences et de l'histoire politique à croiser leurs approches et leurs analyses sur des objets communs afin de mettre au jour de nouvelles perspectives de recherches.

L'encyclopédisme dans la presse entre Lumières et Révolution

- 8 La seconde moitié du XVIII^e siècle se caractérise par le dynamisme des périodiques savants dont le nombre croît, un phénomène qui renvoie à la dimension européenne de construction et de diffusion des savoirs : les échanges entre les savants se densifient et s'accroissent, le public de lecteurs tend à se dilater, facteurs qui poussent les entrepreneurs du monde de la Librairie à investir de plus en plus de ressources humaines et financières. Ces investissements se marquent particulièrement par les emprunts et les traductions croisés qui se multiplient, à l'échelle européenne, entre les périodiques. À partir de 1770-1780, l'émergence, en France, de plusieurs périodiques encyclopédiques renvoie aux stratégies commerciales mises en place par des acteurs du monde de la Librairie pour conquérir un marché en extension. Ces journaux encyclopédiques revendiquent l'héritage des grandes entreprises menées, en France et en Europe, dans la première moitié du XVIII^e siècle autour de personnalités tels que Pierre Bayle avec les *Nouvelles de la République des Lettres* (Amsterdam, 1684-1718) ou Daniel Georg Morhof, professeur à l'Université de Kiel, fondateur en 1688 du périodique *Polyhistor*¹⁴. Ces périodiques ont pour ambition de proposer, à travers les différents articles consacrés aux diverses productions, un tableau de tous les savoirs, érigeant ainsi leurs auteurs dans une position de critiques¹⁵. Néanmoins, ils rompent en même temps avec le modèle de ces journaux « savants » du XVII^e et de la première moitié du XVIII^e siècle du fait des ressources humaines qu'ils mobilisent et de leur organisation particulière. Rédigés par une équipe de rédacteurs, souvent présentée sous l'étiquette de « Société », ces journaux, dont le format (in-octavo) et les prix s'adaptent aux attentes du nouveau public de lecteurs, sont dirigés par un ou plusieurs libraires-imprimeurs qui les intègrent à une stratégie commerciale plus large. Certains des grands éditeurs parisiens utilisent en effet des journaux généralistes comme des outils de publicité et de promotion des ouvrages réunis dans leur catalogue. Cette stratégie est au cœur de l'entreprise menée par Charles Panckoucke, grand animateur de l'espace

de la presse dans les années 1780, obtenant en 1778 la direction du *Mercure de France*, puis en 1787 celle de la *Gazette de France* après s'être lancé (en 1782) dans la réédition de l'*Encyclopédie* sous la forme de l'*Encyclopédie méthodique par ordre des matières*. Panckoucke s'entoure pour ce faire d'une équipe élargie de collaborateurs qui alimentent régulièrement ses journaux d'articles, de traductions, de comptes rendus ou tout simplement d'informations. Afin d'augmenter le nombre des souscripteurs, Panckoucke suit une stratégie de concentration sur un même titre : ainsi, après les avoir rachetés, il réunit au *Mercure de France* plusieurs titres (le *Journal français*, le *Journal des dames*, le *Journal des spectacles*, la *Gazette littéraire*, les *Affaires d'Angleterre et d'Amérique*, le *Journal de la librairie*, la *Gazette des tribunaux*) et peut ainsi proposer un choix plus large d'articles, révélant par là une stratégie commerciale qui vise à concentrer autour d'un seul titre une offre plus large. Ces journaux (qui promeuvent l'écriture collective) se présentent, par exemple, sous le titre ou la forme de « bibliothèques » susceptibles de répondre aux attentes de tous ceux qui, comme le souligne l'abbé Bertholon dans le prospectus de son journal, *La nature considérée sous ses différents aspects ou Journal d'histoire naturelle*, « n'ont aucune notion des sciences physiques qui ont rapport aux différents aspects sous lesquels on peut considérer la Nature, en acquerront par la lecture de notre Journal, une connaissance suffisante, et que ceux à qui la science n'est pas étrangère, pourront être instruits à l'instant des découvertes, des inventions et des ouvrages nouveaux »¹⁶.

- 9 Lancés par des libraires-imprimeurs cherchant à faire la promotion, en France comme à l'étranger, des œuvres proposées dans leurs catalogues, les journaux généralistes au sein desquels les traductions occupent souvent une place importante (c'est le cas du *Censeur universel anglais* du libraire parisien Jean-François Royer¹⁷ ou des *Mélanges de littérature étrangère* des libraires parisiens Jean-Baptiste Gogué, François Bélin, Jean-Baptiste Née de la Rochelle et Robert-André Hardouin). Ces libraires parviennent à réunir une équipe composée de savants, hommes de lettres et traducteurs, souvent en quête de réputation, véritables petites mains des ces entreprises encyclopédiques qui se multiplient dans le champ de la presse des années 1780, alimentant d'ailleurs une vive concurrence dans ce secteur. *Les Nouvelles de la République des Lettres et des Arts* de Pahin de la Blancherie publiées à Paris entre 1777 et 1789 sont destinées à favoriser la correspondances entre les « amateurs » réunis au sein des nouveaux lieux de sociabilité, tels l'Établissement de la Correspondance générale et gratuite pour les Sciences et les Arts qu'il crée la même année (1777)¹⁸, la Société appolonienne (1780) – ou Société des Neuf Sœurs – puis le Musée de Paris (1782), animé par Court de Gébelin, ou encore le Musée de Monsieur de Pilâtre de Rozier (1781) qui devient le Musée de Paris en 1785¹⁹. Dans cette même perspective, Pierre Rousseau (1716-1785) conçoit son périodique, le *Journal encyclopédique* (1756-1794), comme un outil d'instruction et de vulgarisation des connaissances²⁰. Il s'agit de mettre à la portée de ses lecteurs les découvertes faites dans l'ensemble du champ des connaissances humaines. Ces journaux généralistes offrent ainsi des nouvelles scientifiques et littéraires destinées à un public composé autant de « gens de lettres » ou de « curieux » mais aussi (c'est la nouveauté à partir de 1750) de « savants », « d'amateurs » ou « d'amis ». En 1779, un *Avertissement* du *Journal des savants* précise ainsi qu'à l'origine « le Journal était la Gazette des Savants, c'est-à-dire des Gens de Lettres, qui étaient à peu près les seuls qui prissent la peine de lire ; aujourd'hui tout le monde lit et même écrit tout ; de-là naît une obligation particulière d'écrire pour tout le monde »²¹. C'est notamment, en France comme à l'étranger, le cas des inventeurs et des constructeurs d'instruments

scientifiques qui déploient leurs stratégies propres pour trouver des financeurs et des clients en déclinant des offres adaptées à la diversité des publics et des journaux²². Ainsi, en même temps qu'ils inventent un nouveau marché du périodique, les entrepreneurs de presse ouvrent la voie à de nouvelles formes d'écriture scientifique au sein des journaux.

- 10 Dans les années 1770-1780, alors que se diffuse un sentiment d'inquiétude face à l'émiettement des savoirs et au désordre des réputations, les rédacteurs des périodiques encyclopédiques se présentent à leur tour comme des instances susceptibles de remettre de l'ordre dans le monde des sciences, des lettres et des arts²³. C'est en particulier le rôle revendiqué par la *Collection académique* (Dijon puis Paris, 1755-1779) et par le *Journal de physique* – de son vrai nom les *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts* de l'abbé Rozier (Paris, 1771-1826). Face à ce qui peut apparaître comme un brouillage, voire un désordre, causé par l'essor des productions savantes, les rédacteurs de ces journaux n'hésitent pas à revendiquer un certain renfermement sur un domaine particulier, la médecine, la physique, la chimie ou les mathématiques, choisissant, en prenant toujours un risque, de réduire leur lectorat à un groupe particulier²⁴.
- 11 Vecteurs d'un savoir pluriel, les journaux savants offrent, dans les années 1780, peu de place au développement particulier ou à l'émergence d'un champ disciplinaire et ils font rarement place à un véritable débat intellectuel autour d'une science donnée. Si, par exemple, la révolution chimique qui précède la Révolution française s'accompagne d'un renforcement de la place de la chimie dans l'incontournable journal de l'Abbé Rozier, le vieux *Journal des savants* refuse, en 1785, un mémoire de Guyton de Morveau faute de place à consacrer à cette science²⁵. Dans le contexte de compétition que se livrent les savants à l'échelle européenne, la création d'une suite de journaux dédiés à la chimie par le chimiste Lorenz Florenz Crell, constitue une étape importante puisque permet à ce dernier, par le biais du réseau européen particulièrement étendu des souscripteurs, de promouvoir ses thèses²⁶. Aussi, lorsqu'en 1787 le *Journal de physique* prend une position hostile à la « nouvelle chimie » fondée sur les théories de Lavoisier et une *Méthode de nomenclature chimique*, Guyton doit-il publier en Allemagne pour s'adresser aux chimistes, en attendant la création d'un journal spécialisé en 1789. Pierre-Auguste Adet propose de traduire les *Chemische Annalen* de Crell. Rapidement, le projet de traduction laisse place à une projet plus ambitieux de créer un nouveau journal, les *Annales de chimie* dont le premier volume est publié en mai-juin 1789. L'originalité de cette entreprise tient dans l'organisation du comité de rédaction : formé selon les règles de la sociabilité académique, ce comité réduit (moins d'une dizaine de membres) fonctionne comme une véritable société savante (la Société des *Annales*) avec ses règles institutionnelles et ses normes de validation et de diffusion du savoir : « Au moins sur le papier, le comité éditorial fonctionnait donc lui-même comme une petite académie, avec prise de décision collective engageant l'ensemble de la Société. Cette adaptation du modèle académique à la presse représente une première en matière d'édition scientifique »²⁷. De manière plus générale, le choix du journal spécialisé répond, à l'inverse, à la volonté de promouvoir un champ de savoir spécifique et souvent une approche, une méthode particulière. À partir de 1773, la création par Jacques-Joseph Gardanne (1726-1786) et Antoine-François Jenin de Montègre, de la *Gazette de santé* est un moyen de formaliser et diffuser les théories réformatrices puis, à

partir de 1776, d'élargir la diffusion des activités des membres au sein de la Société royale de médecine dont le périodique a indéniablement favorisé la création.

- 12 Le contexte ouvert à partir de 1789 change incontestablement la donne puisque la presse savante et littéraire se trouve désormais confrontée à l'essor rapide et important d'une presse politique vers laquelle se tourne le public comme les investissements et les innovations techniques mises en place pour répondre à l'urgence et à l'élévation des tirages. Face à ces bouleversements et à la question de la légitimation du statut de savant qui se pose dans les années 1789-1790, la création de plusieurs journaux indique que le modèle est plus à rechercher davantage du côté des journaux créés par des groupes, plus ou moins formalisés, de spécialistes (la *Gazette de santé* créée en 1773, le *Bulletin de la Société philomathique* créée en 1788 ou les *Annales de chimie* créées en 1789). Si l'heure est à la revendication de l'héritage des Lumières, dans le monde des sciences, certaines réactions se font ainsi jour contre l'encyclopédisme. Alors que les entreprises encyclopédiques se poursuivent souvent avec difficulté - les libraires comme les rédacteurs, préférant souvent se tourner vers la presse politique - les savants revendiquent leur utilité et construisent leur légitimité en choisissant de publier des journaux qui marquent nettement leur différence tant avec la presse politique que les anciens journaux encyclopédiques. Il s'agit, face aux bouleversements révolutionnaires, et aux incertitudes qui pèsent sur les différents savants, de légitimer leur statut en promouvant des supports susceptibles de marquer la validité de leurs travaux et de tracer les contours d'une communauté. Alors que l'Académie est de plus en plus attaquée et mise en cause, la société savante et le journal spécialisé doivent permettre de réguler un monde des sciences particulièrement chamboulé. Dans cette perspective, on assiste dès 1790 à la création de plusieurs journaux spécialisés autour desquels se réunissent et se réorganisent les diverses communautés de spécialistes.
- 13 Face aux nouvelles contraintes qui pèsent sur un monde des sciences dont les membres sont appelés à se mobiliser pour participer aux efforts militaires, la promotion de l'encyclopédisme refait particulièrement surface durant l'année 1792, comme l'illustre la tentative, rapidement avortée, mais significative, lancée par Aubin-Louis Millin de Grandmaison pour créer un journal susceptible de devenir un « dépôt » des différents savoirs et de favoriser les communications entre les savants. En décembre 1792, il lance en effet son premier *Magasin encyclopédique* dont l'objectif est de redonner une visibilité aux informations scientifiques (face à la domination de la presse politique) et de favoriser la communication entre les différents savants et productions savantes, tant en France qu'à l'étranger²⁸ :

« Presque tous les journaux sont entièrement consacrés à la politique ; il n'en existe point qui soient uniquement destinés à entretenir entre les savants, les littérateurs et les artistes, la communication nécessaire aux travaux dont ils s'occupent ; quelques-uns traitent encore des parties séparées des arts et des sciences ; mais aucun ne les embrasse toutes ; et il n'y en a point qui paraisse tous les jours. Un journal qui n'aura d'autre objet que de favoriser le progrès des connaissances, et d'offrir une lecture agréable, amusante et instructive, doit réussir, s'il est bien fait [...]. Notre projet est de rendre un compte exact de tout ce qui se passera dans la république des lettres, et de mettre nos lecteurs au courant de l'état des différentes connaissances en France et chez l'étranger »²⁹.
- 14 Le périodique doit se composer d'extraits, de comptes rendus de productions en langue française et étrangère, de mémoires présentés lors de séances d'institutions savantes, de critiques d'œuvres théâtrales et littéraires, de notices biographiques, ainsi que les « découvertes ingénieuses et les inventions utiles, les expériences nouvelles, la

formation, l'ouverture des cabinets et des bibliothèques ; les expositions de tableaux ; le précis des séances académiques, l'annonce des récompenses accordées aux savants et aux artistes, celle des prix proposés ou remportés ; des cours publics, etc. »³⁰. S'il est explicitement précisé que les rédacteurs ne publieront aucun papier ou commentaire concernant la vie politique, le journal n'exclut pas totalement la politique puisqu'il ouvrira ses colonnes pour « les décrets de la Convention nationale et les actes du Pouvoir exécutif, quand ils auront un rapport direct avec l'instruction publique. Les décisions des tribunaux sur les différends relatifs aux arts et aux sciences ». Si le journal est destiné aux « savants », il doit pouvoir être lu par les « instituteurs qui voudront mettre leurs élèves à portée de connaître l'histoire littéraire », par « tous ceux qui cherchent à occuper leur loisir » et, plus généralement, par « ceux surtout qui n'ayant que peu de temps à consacrer à l'étude, aiment cependant à acquérir des notions générale sur toutes les parties de l'instruction ».

- 15 Ce journal, qui survit jusqu'en avril 1793, répond alors aux aspirations de communication entre les diverses institutions scientifiques. Ce besoin de liaison est renforcé après la suppression de l'Académie des sciences, le 8 août, comme l'illustre l'initiative lancée par les membres de la Société d'histoire naturelle lors de la séance du 6 septembre 1793 de favoriser la fraternisation de toutes les sociétés savantes parisiennes : « La Société [sent] combien il importe que tous les amis des sciences et des arts se réunissent pour leur avancement, et persuadée que le moyen le plus efficace pour remplir ce but serait une correspondance active et fraternelle entre toutes les sociétés libres qui les cultivent [...] »³¹. L'heure est alors à la « fusion » de tous les savoirs, un membre de la Société proposant même, lors de la séance du 20 septembre, d'introduire un mot nouveau pour désigner l'union des sciences et des arts (« Un membre [Millin de Grandmaison] propose d'anéantir le terme *science* et de chercher un mot qui pût à la fois dénommer l'union des arts et des sciences, et que jusqu'à ce que ce terme fût trouvé, on fit un tableau de chacun des objets de connaissances humaines »³²). Le *Magasin encyclopédique* est absorbé par le journal du Lycée des arts, le *Journal des sciences et des arts* dont le premier numéro sort des presses le 15 avril 1793, preuve de la concurrence existante entre les diverses institutions savantes parisiennes³³.

Encyclopédismes et Terreur(s)

- 16 Les accusations portées par Robespierre contre les « héritiers des Lumières » ont souvent été à l'origine de profonds malentendus. La science traditionnellement présentée comme « jacobine » semble surtout caractérisée par un mouvement de spécialisation et d'atomisation des savoirs, répondant aux exigences de la mobilisation scientifique impulsée par le Comité de Salut public³⁴. Loin d'être imposée aux savants par un État autoritaire, la « politique scientifique du gouvernement révolutionnaire » est le produit de décisions prises directement par ces savants qui peuplent les institutions politiques et administratives, savants qui participent à l'encadrement des sciences mettant ainsi en œuvre une véritable « organisation révolutionnaire de la recherche ». Cette organisation (qui rompt avec le modèle communautaire de l'organisation des sciences) favorise un processus de polarisation sociale et de spécialisation qui s'effectue progressivement autour du Comité de salut public et de ses différents bureaux et comités au sein desquels se mettent en place de véritables clientèles réunis autour d'un « patron » (pensons pêle-mêle à Carnot, Guyton, Prieur de

la Côte-d'Or ou encore Chaptal...). Ces derniers – grâce à la mise en activité de réseaux particulièrement actifs – parviennent ainsi « à investir les rouages décisionnels et administratifs jusqu'au cœur du pouvoir exécutif »³⁵. Ce processus suscite d'ailleurs de nombreuses critiques tant par ceux qui se plaignent de la reconstitution d'un corps de grands « prêtres » ou d'une aristocratie scientifique, que par ceux qui se plaignent d'une trop grande dispersion des savoirs. Nombreux sont ceux, par exemple, qui dénoncent la confiscation des savoirs par une nouvelle aristocratie scientifique. C'est par exemple la position défendue par Henri Descremps dans son ouvrage *La science sans-culottisée* publié au printemps 1794, ouvrage important car il tente de défendre une conception « démocratique » de la science contre l'organisation officielle. Dénonçant l'usage d'une langue incompréhensible pour le commun, il critique l'inaccessibilité des ouvrages des savants consacrés et, surtout, la distance qui ne cesse de grandir entre les sciences et le peuple. Le reproche le plus important concerne le rôle « passif » dans lequel le peuple est maintenu : pour l'auteur, la « science sévère » a réduit le « peuple » en « spectateur », critique qui peut faire écho à certaines revendications politiques³⁶. Dès le printemps 1794, c'est en réaction contre ce mouvement de distanciation et d'enfermement des savoirs qu'est créée la fameuse *Décade philosophique* présentée par ses promoteurs comme un espace de réunion de tous les savoirs. Il est peut-être bon de revenir à la présentation qu'en donnent encore les rédacteurs en première de couverture du premier cahier décadaire publié en avril 1794 :

« Ce journal, qui paraît tous les Décadis, depuis le 10 floréal de l'an 2 [29 avril 1794], jouit de quelque estime. Il forme une brochure in-8° de 63 pages d'impression. Il est principalement consacré aux Arts, à l'Agriculture, aux Sciences, à la Morale et à la Littérature. On y donne aussi les travaux de la Convention nationale et les principaux événements extérieurs »³⁷.

- 17 Notons que si elle disparaît sous le Consulat, cette dernière précision donnée aux lecteurs est importante : un journal savant en 1794 ne met pas à l'écart la politique. Plus encore, c'est souvent au travers l'agencement des savoirs que se construit la politique du journal. Il « rend compte des Séances publiques et des travaux de toutes les Académies, Lycées et Sociétés des Sciences, Arts et Belles-Lettres, tant de Paris que des Départements, et même des Pays étrangers. On y trouve aussi, toujours, les Programmes des Prix proposés par ces Sociétés et Académies ». Dès 1795, le monde de la presse scientifique devient particulièrement concurrentiel, différentes entreprises venant occuper le terrain de l'encyclopédisme largement encouragé par les autorités politiques et administratives par le jeu des soutiens accordés aux savants et des encouragements aux institutions. De manière souvent contraignante (en obligeant les diverses sociétés savantes à partager les mêmes locaux), les autorités entendent ainsi largement reprendre le contrôle sur le monde des sciences et, par le biais de la promotion de l'idéal de « l'encyclopédie vivante », d'encourager ainsi la mobilisation de ses membres au service de la « républicanisation » des esprits³⁸. Dans une lettre du 6 janvier 1796 adressée au Genevois Mac-Auguste Pictet qui espère diffuser en France sa *Bibliothèque britannique*, le naturaliste Dolomieu rappelle ainsi les risques qu'encourent les entrepreneurs de journaux savants :

« En attendant, mon cher ami, que votre premier numéro nous arrive, je veux vous rassurer sur la crainte d'une contrefaçon, que l'on vous avait inspirée [...] ce genre d'appréhensions est le dernier qui doive vous inquiéter, que les libraires de Paris n'étaient pas assez en avance, n'avaient pas de fonds pour faire une pareille entreprise, qu'ils n'y trouveraient pas un avantage assez assuré, et qu'un journal des sciences était moins qu'un autre ouvrage exposé à cet inconvénient, parce que

le nombre des souscripteurs est toujours très borné. Pour confirmer leur opinion à cet égard, je vous dirais que le Journal de Physique, dans le temps de son plus brillant succès, n'a jamais eu 800 souscripteurs, en joignant ceux de France et ceux des pays étrangers, et qu'en général pour tous les ouvrages qui intéressent les arts et les sciences, on ne calcule jamais sur une vente de plus de mille exemplaires dans la première année [...] »³⁹.

- 18 La résurgence du *Magasin encyclopédique* et l'apparition d'autres journaux comme les *Études encyclopédiques* fondées par J.J. Regnault-Warin, CC. Jajot et C. Michel-Lombart⁴⁰ témoignent du dynamisme de ce type de presse sous le Directoire. On conçoit néanmoins que les libraires parisiens se montrent prudents pour investir dans un secteur particulièrement concurrentiel, le chiffre de 800 souscripteurs pour le *Journal de physique* étant finalement plus élevé que ceux donnés pour la *Décade philosophique* (666) et le *Magasin encyclopédique* (104) dans l'enquête portant sur les différents journaux politiques et savants de 1803⁴¹. Le succès relatif de la *Décade* s'explique en partie par l'efficacité de ses techniques de vente : cette même année, le journal se vend par abonnement de 3, 6 ou 12 mois à tarif dégressif (13, 25 et 48 fr.) et la gestion du service semble d'une admirable modernité : un coupon imprimé est adressé à l'abonné avec l'avant dernière livraison avec la mention « Vous êtes prévenu que votre Abonnement finit le 30 du courant ». Pour répondre à ses ambitions nationales et respecter l'égalité entre les départements, le journal est livré franco de port sur tout le territoire de la République, et « on s'abonne chez tous les Directeurs des Postes ». Mais son succès durable est d'abord indissolublement lié au contenu.
- 19 Avec Thermidor et le programme des Idéologues réunis au sein de la Classe des sciences morales et politiques de l'Institut national, la vocation de la *Décade* évolue, le périodique cherchant à promouvoir les perspectives politiques et scientifiques valorisées par Cabanis et Destutt de Tracy. Loin d'être une période de « liberté » et d'autonomie des activités intellectuelles, le moment politique du Directoire constitue au contraire une période où les contraintes qui pèsent sur les institutions, les acteurs et les productions littéraires, scientifiques ou artistiques sont particulièrement fortes. Dans cette perspective, la proposition faite par Pierre-Jean-Georges Cabanis et Antoine Destutt de Tracy de réunir tous les membres de l'Institut national et, derrière eux, tous les savants, hommes de lettres et artistes, autour de fondements théoriques et méthodologiques communs pour construire une « science générale de l'homme » participe complètement de cette confusion entre projet intellectuel et projet politique. Ce projet commun, présenté dans une série de mémoires en 1796 a pour but de légitimer la position du « Savant » dans la République et de réunir autour de lui tous les hommes de sciences, de lettres et les artistes. Cette valorisation de la communauté encyclopédique va de pair avec les critiques portées contre les figures de l'érudit (et du travail individuel) et même celle du philosophe : à chaque fois, c'est l'exercice individuel d'une Raison susceptible de « tourner folle » qui est mise en cause, la promotion du travail collectif à travers la figure du Savant devant ainsi garantir le maintien de la Raison dans de « justes bornes »⁴². La *Décade philosophique*, comme le *Magasin encyclopédique*, sont appelés, dans cette perspective, à diffuser les principes épistémologiques et méthodologiques de ce nouvel encyclopédisme républicain et à légitimer les institutions qui leur donnent corps⁴³.
- 20 Mais loin de pouvoir être réduit au statut d'un simple « organe » de l'Idéologie⁴⁴, le journal conserve une certaine indépendance qui se marque dans la diversité des rubriques et l'hétérogénéité des collaborateurs qui ne peuvent être tous rangés sous la

même bannière. Comme toutes les entreprises de presse politique ou scientifique du Directoire, les entrepreneurs ne cessent de négocier avec les autorités administratives pour conserver leur indépendance éditoriale. Si le sous-bibliothécaire de l'École de médecine de Paris, Louis-Jacques Moreau de la Sarthe, joue un rôle essentiel dans la diffusion des thèses de Cabanis, la *Décade philosophique* cherche toujours à élargir son public et, en intégrant une large variété de rubriques, à conserver une certaine distance avec les travaux de la Classe des sciences morales et politiques, quitte parfois à présenter des opinions opposées et une certaine hétérogénéité éditoriale. Les rubriques « Sociétés des sciences, arts et belles-Lettres » et « Annonces. – Livres nouveaux » sont sans doute les plus intéressantes par leur diversité. Ainsi, en matière d'invention, trouve-t-on par exemple dans la première, en novembre 1803, le compte rendu de la séance publique de l'Athénée de Poitiers en août : « Le C. Couteault, inventeur de fourneaux ou cuisines économiques, a développé les nombreux avantages que procure cette invention, tels que l'économie dans l'emploi du combustible, la célérité dans la cuisson, la qualité des aliments, la facilité d'échauffer plusieurs appartements avec les tuyaux qui y sont adaptés, etc. »⁴⁵. Mais la rubrique « Variétés » rapporte aussi la récompense obtenue par Collin, opticien de l'académie des sciences de Stockholm, pour un instrument permettant d'observer le fond de la mer, et deux mémoires présentés à la Royal Society de Londres sur des télescopes permettant des observations astronomiques par temps de brouillard⁴⁶. C'est aussi la rubrique qui accueille des lettres de lecteurs. Chacune des rubriques, dont l'intitulé ne doit pas être pris au pied de la lettre, peut ouvrir des pistes originales. Toujours en novembre 1803, par exemple, la rubrique « Littérature. — Critique. (Revue littéraire) », offre, à côté de la recension d'un ouvrage historique de jurisprudence, d'une grammaire élémentaire et d'un roman, un compte rendu de l'ouvrage d'Amar du Rivier, *Le Lycée des Arts utiles et agréables, ou Cours complémentaire de l'éducation publique et particulière*, une compilation largement tirée de l'*Encyclopédie* portant sur les sciences, les arts mécaniques, les beaux-arts et l'industrie⁴⁷. Le mois suivant, la rubrique « Politique. Intérieur » — qui vient d'être rétablie après un tollé général des lecteurs — mentionne la gravure du plan de la future place de la Bastille, récemment décidé et gravé, la formation et la réunion des flottilles dans la Manche et l'établissement d'une ligne télégraphique de Paris à Boulogne⁴⁸. Au reste, toujours dans la *Décade*, si certaines rubriques sont permanentes, d'autres s'adaptent au sujet traité, tels des mots-clés. Ainsi l'article « Sur les charrues des anciens » par Louis Reynier est présenté sous une double rubrique « Archæologie. — Agriculture ». L'auteur confronte un texte de Virgile et un manuscrit d'Hésiode, une copie du XIII^e ou XIV^e siècle conservée à Florence et ornée d'une figure, dont il joint la gravure ; il fait référence au compte rendu qu'il a donné quelques mois plus tôt de l'ouvrage de Dickson sur l'agriculture des anciens, à la description d'une charrue des vallées piémontaises publiée par la *Bibliothèque britannique* de Charles Pictet et de charrues espagnoles traitées dans les *Annales d'agriculture*. Ainsi, poésie (en version originale latine et grecque), linguistique, archéologie, agriculture sont mis à contribution, comme le sont un faisceau de relations avec des académies (les 'Georgophili' à Florence) et des périodiques tant spécialisés qu'à vocation encyclopédique⁴⁹.

- 21 Le projet encyclopédique d'un journal est indissociablement lié à une organisation humaine particulière susceptible de proposer aux lecteurs la plus large variété de matériaux et d'informations possible. Les journaux savants à vocation encyclopédique du Directoire réunissent, autour de quelques animateurs, de très larges équipes de

collaborateurs dispersés entre Paris, les départements et les différents centres politiques et intellectuels européens. Cette capacité à réunir autour du journal des collaborateurs susceptibles de collecter les informations les plus diverses venues de France et de l'étranger constitue un élément majeur dans la stratégie publicitaire du journal. C'est une des clés du succès du *Magasin encyclopédique* de Millin de Grandmaison qui parvient à réunir de nombreux collaborateurs au sein des diverses institutions savantes de Paris, mais aussi de différents centres intellectuels européens⁵⁰. « Nous avons donné à ce Journal le nom de Magasin encyclopédique ; il indique assez son objet et son immense variété » : Millin mobilise en effet autour de son périodique les nombreux réseaux construits depuis les années 1780 tant au sein du monde des naturalistes qu'au sein de celui des antiquaires, des historiens ou des orientalistes⁵¹. Le processus de spécialisation des savoirs ne semble pas contradictoire avec la volonté de conserver une totalité possible des savoirs, la « figure du savant » restant d'ailleurs liée, tout au long du XIX^e siècle, à cette ambition encyclopédique⁵². Toujours dans le prospectus du *Magasin*, il est ainsi précisé que la « plupart des hommes qui ont un nom distingué, une réputation justement acquise dans quelque partie des arts ou des sciences, tels que les citoyens Daubenton, Desfontaines, Delille, Haüy, Hermann, La Harpe, Lacepède, Lalande, Le Roy, Héritier, Mentelle, Oberlin, Volney, Sicard, Desault, Lagrange, Fontane ont promis de contribuer au succès de cette entreprise ».

- 22 Animateur d'un salon, passage obligé des élites intellectuelles françaises et européennes, situé au centre d'un vaste réseau de correspondances, occupant des positions importantes au sein des sociétés savantes et des institutions pédagogiques, Millin mobilise l'ensemble de ces ressources pour imposer son périodique au cœur des dynamiques intellectuelles du Directoire. Cette mobilisation lui permet de faire de son journal un véritable lieu de construction et de diffusion de savoir, particulièrement dans le domaine de la science archéologique et des antiquités, le journal encyclopédique offrant la possibilité de débats plus spécifiques entre des spécialistes français et européens. Ces sociabilités étendues construites sous le Directoire autour de ces journaux encyclopédiques permettent de souligner les relations qui se nouent entre les dynamiques intellectuelles et les enjeux politiques, voire diplomatiques. Ces journaux donnent en effet corps à l'idée de Grande Nation. Ils constituent des lieux au sein desquels se met en scène, et se construit, la position de Paris comme capitale politique, culturelle et intellectuelle de la civilisation européenne, voire, à partir de l'expédition d'Égypte, universelle. À travers la publication des lettres envoyés par les correspondants européens, les nouvelles données des activités des institutions scientifiques, littéraires ou artistes de l'Europe, les traductions en français de productions étrangères, ces journaux participent, aux côtés des autres musées (le Louvre, le Muséum national d'histoire naturelle, la Bibliothèque nationale) à la promotion de Paris comme le plus grand dépôt des productions et des « trésors » de la civilisation européenne⁵³. Dans la même perspective, la *Décade philosophique* publie, à partir de 1798, de nombreuses lettres et productions envoyées d'Égypte, participant ainsi à la promotion de cette entreprise coloniale fondée sur l'idéal des Lumières⁵⁴. Si le voyage du capitaine Baudin prend ensuite la relève sous le Consulat⁵⁵, il est incontestable qu'il existe entre ces journaux et la diplomatie républicaine du Directoire des relations importantes, participant à la mise en forme d'une science des sociétés sur laquelle doit se construire les rapports entre la République française et le reste de l'Europe : la *Décade* comme le *Magasin* apparaissent en effet comme des supports de publication d'informations sur les Républiques sœurs, et plus largement sur les espaces

de l'Europe, autant de matériaux sur lesquels doit reposer la diplomatie républicaine du Directoire⁵⁶.

- 23 L'organisation matérielle d'un journal encyclopédique nécessite la mobilisation de ressources importantes qui rendent ces entreprises particulièrement fragiles. Faire vivre un tel périodique implique en effet d'être capable de réunir des informations aussi diverses qu'originales. Il convient dès lors d'être capable de mobiliser un réseau d'acteurs et d'organiser un circuit de circulation matérielle d'objets (journaux étrangers, ouvrages...) afin d'alimenter régulièrement les colonnes du journal. Cette aptitude à l'encyclopédisme – si l'on peut s'exprimer – justifie le rôle joué par un acteur tel qu'Aubin-Louis Millin de Grandmaison, directeur du *Magasin*. Depuis la fin des années 1780, ce dernier occupe en effet une position privilégiée, à la croisée du monde intellectuel, du monde administratif et, surtout, du monde de la librairie et de l'imprimerie. Sans être dominante, cette position lui permet de jouer – dès la fin des années 1780 – un rôle important dans l'animation de la vie scientifique et intellectuelle, rôle qui se traduit par le rôle d'animateur qu'il joue au sein de plusieurs institutions savantes (Société linnéenne, Société d'histoire naturelle de Paris...). Les appartenances multiples aux diverses sociétés savantes, objets de certaines critiques ou de rappels à l'ordre concernant son assiduité (voire sa mauvaise volonté à verser les cotisations !)⁵⁷, sont justifiées par la nécessité qu'il a, non seulement de collecter des informations, mais aussi de faire circuler son journal au sein du public constitué par les membres de ces institutions. Le 28 février 1808, le secrétaire général de la Société des sciences et des arts de Lille informe Millin qu'il a ainsi fait publier une publicité pour le *Magasin* dans un journal du département du Nord :

« J'ai reçu il y a environ un mois, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 13 février dernier et je me suis aussitôt empressé de faire insérer un extrait de votre prospectus dans la feuille du département du Nord. Je l'ai fait avec d'autant plus de plaisir que je suis particulièrement convaincu de l'utilité de cet excellent recueil qui, depuis l'extinction de la *Revue philosophique* [ex-*Décade*], est en quelque sorte resté le seul organe par lequel les savants puissent communiquer et répandre leurs travaux et leurs découvertes. Il n'est pas moins agréable pour moi, monsieur, d'avoir à vous témoigner combien la société a éprouvé de satisfaction en plaçant sur sa liste un nom aussi distingué que le vôtre, et de vous transmettre le diplôme de membre correspondant »⁵⁸.

- 24 En dépit des ressources indéniables dont dispose Millin, il semble que les difficultés à collecter des informations et à en rassurer le renouvellement l'obligent parfois à « piller » des périodiques plus spécialisés, une pratique qui n'apparaîtrait pas scandaleuse s'il n'oubliait de mentionner ses sources ! Le 19 germinal an IX/9 avril 1801, Silvestre est ainsi obligé de rappeler à Millin certaines règles sur lesquelles sont établies les relations entre les périodiques savants :

« La Société philomathique, mon cher ami, a reçu le dernier numéro de ton *Magasin encyclopédique* ; elle prend connaissance avec un intérêt toujours nouveau des articles qui sont contenus dans cet ouvrage utile ; mais elle a vu avec quelque peine que tu y avais inséré plusieurs articles du *Bulletin des sciences* sans indiquer la source où tu les as puisées, ni le nom de leurs auteurs. Elle me charge de t'inviter à le faire par la suite ; elle regarde l'insertion dans le *Magasin* comme un moyen de répandre la connaissance du *Bulletin* qu'elle rédige et de lui acquérir de nouveaux souscripteurs, et elle n'obtiendrait pas ce but si les extraits n'indiquaient pas le bulletin d'où ils sont tirés »⁵⁹.

- 25 Cette querelle ancienne sur la citation des sources des journaux savants prend ainsi un tour nouveau, le respect de ces règles étant seul garant d'une coexistence et d'une

complémentarité possible entre journaux encyclopédiques et journaux spécialisés. Car, à partir du Consulat, les espaces et les productions encyclopédiques sont confrontés au processus de spécialisation et d'atomisation qui caractérise l'espace savant. Mais ils doivent encore faire face à la remise en cause des fondements du projet républicain et des principes de la Grande Nation. Ce double processus est alors favorisé par les autorités consulaires qui tournent le dos à l'idéal encyclopédique des savoirs et aux principes défendus par les Idéologues. La réorganisation de l'Institut national caractérisée par la suppression de la Classe des sciences morales et politiques (janvier 1803) constitue une étape importante dans la fragilisation progressive des lieux et périodiques encyclopédiques qui aboutirait finalement à la disparition de la *Décade* en 1807. Dans certains domaines, comme la médecine, la *Décade* (puis *Revue philosophique*) peut apparaître, sous l'Empire, comme un lieu de résistance à des évolutions rapides qui ont lieu dans les institutions et les sociétés spécialisées : Jacques-Louis Moreau de la Sarthe utilise ainsi les colonnes du journal pour défendre, entre 1804 et 1807, les fondements de la médecine « philosophique », les travaux de Philippe Pinel et, plus généralement, une certaine écriture médicale de plus en plus contestée par les médecins consacrés. La disparition du périodique en 1807 semble ainsi signer la victoire des « sciences » modernes et confisquées par un nouveau corps de spécialistes. Mais loin de disparaître, les journaux encyclopédiques continuent d'occuper une place importante sous l'Empire et la Restauration.

Encyclopédisme et perspectives européennes

- 26 Sous l'Empire, dans un contexte de luttes et d'oppositions au sein des divers espaces de savoirs, ceux qui se réclament de l'encyclopédisme, sans forcément occuper des positions dominantes au sein des institutions consacrées des savoirs, revendiquent le statut de médiateurs entre les savants et les « amateurs ». Le périodique se présente alors comme un espace virtuel de réunion de savoirs dispersés. C'est ainsi l'argument, au demeurant déjà ancien, des avantages de la centralité du périodique qui est mis en avant par les rédacteurs des *Annales des sciences et des arts* dont le premier numéro est publié en 1808 :

« Jamais les sciences n'ont fait de plus riches acquisitions, et n'ont marché d'un pas plus sûr et plus rapide vers leur perfectionnement, que dans ce siècle de lumières, où les bons esprits se livrent si généralement aux connaissances utiles ; jamais autant de réunions savantes ne se sont formées, et n'ont acquis plus de titres de gloire en publiant des travaux importants ; jamais non plus autant d'ouvrages périodiques n'ont paru, et n'ont justifié davantage leur utilité en propageant les résultats féconds des laborieuses recherches des savants. [...] Mais ces faits épars, ces expériences dispersées dans de nombreux ouvrages qu'il est difficile et dispendieux de se procurer, s'ils ne sont point entièrement perdus pour les sciences, échappent pour la plupart à ceux qui les cultivent, ou ne leur présentent qu'une foule de notions isolées, dont il est difficile de saisir les rapprochements, d'établir les rapports et de déduire les conséquences. C'est pour obvier à ces inconvénients que nous avons entrepris la tâche longue et pénible de faire les Analyses exactes et succinctes des Mémoires, Observations, Notes, etc., relatifs aux sciences, qui se trouvent disséminés, tant dans les Recueils des Académies et Sociétés savantes de la France, que dans les nombreux ouvrages qui paraissent périodiquement dans ce grand Empire, et qui sont envoyés de l'étranger »⁶⁰.

- 27 En 1811, alors que Millin voyage dans le Sud de la France et en Italie, la gestion du *Magasin* est confiée à C.L. Duvernoy qui l'informe régulièrement de la conduite des

opérations rédactionnelles. En septembre 1811, ce dernier semble avoir trouvé une astuce permettant d'alimenter régulièrement le périodique de nouvelles diverses et originales. Il s'agit de s'appuyer sur la collaboration d'un des membres du personnel du service du courrier de l'Institut national susceptible de leur servir de collecteur :

« Paris, le 20 septembre 1811 : [...] L'impression du *Magasin* marche comme de coutume. On imprime les nouvelles littéraires. A propos de ces nouvelles, nous aurons un bon moyen de les rendre intéressantes : on reçoit régulièrement à l'Institut les journaux de Halle et d'Iéna. Monsieur [Feuillet] aura la complaisance de me les laisser emporter tous les mois pour y prendre les articles qui nous conviendront. D'un autre côté, il lit chaque jour le *Moniteur* et le *Journal de l'Empire*. Il notera chaque numéro où il y a quelque article intéressant, ce qui me procurera une plus grande abondance de matériaux et m'en facilitera le choix. M. Feuillet prend beaucoup d'intérêt au *Magasin*. C'est un homme extrêmement obligeant, très instruit et je me félicite beaucoup d'être en relation avec lui. Vous seriez tout surpris Monsieur de la considération dont je suis environné. On me regarde comme chargé de pleins pouvoirs pour la rédaction du journal quoique je ne fasse rien sans en communiquer avec M. Feuillet. Il est plaisant de voir les auteurs venir solliciter de moi la prompte insertion de leurs articles. Le nombre n'en est cependant pas abondant. Je m'attends qu'en Italie vous obtiendrez quelques bons mémoires des érudits qui y fourmillent. [...] M. Champollion nous a donné un mémoire et nous en prépare un autre ainsi que quelques ouvrages »⁶¹.

- 28 Face aux efforts menés par certains membres des institutions officielles, professeurs au sein des grandes institutions pédagogiques, pour s'ériger en nouveaux « patrons », revendiquer certaines formes d'encyclopédisme revient à tenter de résister à des mouvements (différents selon les divers savoirs) de spécialisation. Ainsi, tout en se réclamant encore de la science « aimable » et « utiles, plusieurs botanistes réunis autour de Palisot de Beauvois ou de Sonnini de Manoncourt justifient la création en octobre 1808 du *Journal de botanique* qui s'impose comme un concurrent des *Annales du Muséum national d'histoire naturelle* créées par les professeurs de cette prestigieuse institution en 1802⁶² :

« Il est vrai que dans quelques recueils périodiques l'on trouve des articles relatifs à la botanique ; mais ces articles épars, isolés dans des ouvrages différents, qu'il est difficile et onéreux de se procurer tous, se répandent moins généralement, et seraient même la plupart perdus pour la science, si le petit nombre de ceux qui la cultivent avec le plus d'ardeur et le plus de succès, ne s'occupaient, par de laborieuses recherches, à en faire revivre quelques-uns, quand les occasions s'en présentent. De cette dispersion des connaissances propres à étendre et à perfectionner la Botanique, de ce défaut d'ensemble et de méthode dans la manière de les propager résultent d'autres inconvénients ; car on s'attache plus alors à intéresser par la curiosité qu'à éclairer, qu'à instruire par des choses vraiment utiles. [...] C'est pour son avancement que nous avons l'intention de centraliser, de réunir dans l'ouvrage périodique que nous commençons tous les travaux susceptibles d'étendre et d'utiliser la connaissance des plantes... on conçoit qu'il est utile que le Botaniste fasse quelques excursions dans le domaine d'autres sciences, telles que l'Hygiène, la Thérapeutique, l'Économie rurale et domestique, quelques arts chimiques et mécaniques, etc. Ce n'est point que nous ayons l'intention de nous occuper beaucoup, sous ce rapport, de l'Agriculture, de la médecine, de quelques arts industriels, etc. ; mais c'est pour que l'on sache que nous ne regardons pas, ainsi que beaucoup de personnes pourraient le croire, la botanique comme une étude sèche et aride qui consiste seulement à connaître, à nommer et à classer les plantes ; mais comme une science aimable, intéressante et utile qui comprend la connaissance des végétaux en eux-mêmes ; et celle des divers procédés pour les multiplier et les perfectionner ; ainsi que les différents moyens pour les utiliser »⁶³.

- 29 En présentant la nécessité de maintenir les liens des sciences naturelles avec d'autres sciences, les rédacteurs prennent nettement position contre le processus de spécialisation et de confiscation d'un territoire scientifique par un corps s'érigeant en professionnels exclusifs. Cette stratégie qui passe par la revendication d'un certain encyclopédisme (certes limité) semble se heurter à de réelles difficultés commerciales : le *Journal de botanique* financé par le libraire Tournaisen fils disparaît en septembre 1809 et renaît en 1813 sous le titre de *Journal de botanique, appliqué à l'agriculture, à la pharmacie, à la médecine et aux arts*⁶⁴. Il faut rappeler cependant que les journaux spécialisés ne garantissent pas le succès commercial comme le montre l'interruption de publication des *Annales du Muséum* financées par les frères Levrault entre 1813 (n° 20) et 1827 (n° 21)... entre temps, la domination du Muséum et de son personnel sur l'espace naturaliste s'est renforcée.
- 30 Néanmoins, il semble que d'autres enjeux justifient encore cette défense du projet encyclopédique qui, porté par les entreprises de presse, semble indissociablement lié à la promotion d'un idéal de sociabilité qui prend assise sur la représentation héritée des Lumières de la « République des Lettres ». C'est le cas, en particulier, du projet défendu par les collaborateurs des *Archives littéraires de l'Europe*⁶⁵. Dans un contexte de promotion de Paris, comme capitale impérial, le périodique se présente comme un dépôt des matériaux de l'histoire de la civilisation européenne. Ce journal à vocation encyclopédique doit permettre la réunion d'une communauté élargie d'individus français et étrangers, Parisiens ou provinciaux, pouvant prétendre, à des degrés divers, au statut de savant. En outre, ce journal doit réunir une communauté de souscripteurs caractérisée par leur plus grande diversité tant sociale que géographique. Le journal encyclopédique s'appuie ainsi sur des réseaux vastes et étendus qui dépassent les frontières disciplinaires et nationales. Le titre du périodique doit être entendu au sens propre : il s'agit bien de construire, aux côtés des archives proprement nationales, de véritables archives européennes, le périodique pouvant ainsi être considéré comme un Louvre « de papier ». Si cette entreprise peut se rattacher à une œuvre de propagande, elle renvoie également à la volonté de défendre l'idée selon laquelle les progrès de l'Empire ne peuvent se faire sans les relations tissées avec les autres peuples situés à l'intérieur et à l'extérieur de ce même Empire. Or, c'est cette idée qui semble progressivement s'effacer entraînant la disparition des *Archives* en mars 1808. On voit ainsi que, sous l'Empire, la promotion de l'encyclopédisme et de l'idéal d'unité des savoirs dépasse largement les enjeux uniquement scientifiques pour s'imposer sur le terrain politique. Défendre l'encyclopédisme, c'est lutter contre une certaine forme de spécialisation et d'atomisation qui s'oppose aux principes d'universalisme et de cosmopolitisme sur lesquels reposait l'idée républicaine héritée du Directoire et, plus largement, de la Révolution. Dans le contexte de remise en ordre impérial, le journal encyclopédique susceptible de réunir un public de lecteurs variés, pouvant même servir de support, comme les *Lettres philosophiques* lancées en juillet 1807 par Jacques-Rigomer Bazin, à construire, via le réseau des souscripteurs, un groupe d'opposants⁶⁶. En dépit du caractère éphémère de ces entreprises, elles alimentent les débats et justifient les prises de position, sous la Restauration, d'un Henri Grégoire⁶⁷ ou d'un Auguste Comte⁶⁸ en faveur des principes encyclopédiques sur lesquels doit reposer une communauté de savants. L'idéal encyclopédique continue ainsi d'être défendu et incarné au sein de diverses entreprises de presse, même si, de son côté, Millin est obligé de saborder son

Magasin en 1816. Dans une lettre à un de ses correspondants italiens, il explique les raisons de son échec :

« Il y a vingt et an que je rédige un journal purement littéraire et scientifique qui porte la lumière sans trouble et dans lequel on ne trouvera pas un mot sur la politique et les événements. Ce journal intitulé *Magasin encyclopédique* a reçu l'approbation de toute l'Europe. Il s'est toujours soutenu dans les divers changements de gouvernement parce qu'il n'a jamais subsisté par leurs secours et que l'auteur a livré le manuscrit sans aucun salaire pour sa rédaction. Ce journal reconnu utile, qui a résisté à tous les orages et qui devrait subsister encore plus facilement sous un règne tranquille, est pourtant détruit absurdement par la loi du timbre établi sur les journaux scientifiques. »⁶⁹

- 31 Il n'en reste pas moins que la résistance menée contre le processus de distanciation des savoirs et des « cultures » donne lieu de nombreuses réactions. Pensons encore à celles de Pierre-Louis de Lacretelle dans son « Plan d'une nouvelle organisation de l'Institut de France (1814-1815) » qui appelait les savants à réagir contre toutes les formes d'autonomisation des savoirs, revendiquant la nécessité d'en revenir à une organisation de l'Institut national antérieure aux réformes de 1803⁷⁰. Ces mouvements de résistances allaient donner lieu à la création d'un périodique dont le rôle s'avère essentiel dans le premier XIX^e siècle. Fondée par Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848) en 1819, la *Revue encyclopédique* a encore pour vocation à réunir les membres de l'élite politique, administrative et intellectuelle au moment où la France et les nations européennes connaissent une profonde réorganisation⁷¹. Dans la continuité des débats sur l'idée européenne lancés dans le contexte du Congrès de Vienne, le journal a pour ambition de reconstruire les contours d'une communauté universelle de savants réunis autour du projet de créer une nouvelle science susceptible de réunir toutes les autres, projet défendu dès 1818 par Jullien de Paris dans les colonnes des *Annales encyclopédiques*, dernier projet lancé par Millin avant son décès, signe de la continuité entre les deux entreprises⁷² :

« Ne pourrait-on pas admettre aujourd'hui, comme une branche particulière et spéciale des sciences, celle qui aurait pour objet de les observer toutes, séparément et à la fois, pour les rapprocher, les comparer, pour saisir leurs caractères distincts, ou leurs différences essentielles, et leurs points de contact et d'union ? C'est cette science qu'on pourrait appeler la Philosophie des sciences, dont le chancelier Bacon avait conçu l'idée, posé les bases, publié les éléments. Elle convient surtout à notre époque et à notre siècle »⁷³.

- 32 Ce périodique qui s'inscrit incontestablement dans l'héritage de la *Décade* et des *Archives littéraires* porte des enjeux autant politiques qu'intellectuels puisqu'il tend à promouvoir le rôle d'une sociabilité élitaires dont les membres ont pour vocation est d'éclairer le peuple et de constituer une sorte d'instance de représentation de l'opinion publique. Pour reprendre les mots de Barbara Revelli, présente lors de cette journée d'études, « l'ambition d'offrir un point de vue plus général et non spécialisé sur les sciences, de façon à les rendre plus accessibles et à considérer leurs progrès dans une perspective interactive, devenait la métaphore du rapport confédératif qui devait s'établir entre les nations européennes »⁷⁴.
- 33 Prenant le contre-pied du modèle encyclopédique et généraliste, le mensuel *Recueil polytechnique*, malgré son nom, privilégie un domaine, ce qui deviendra le génie civil⁷⁵. Il traite de « tout ce qui a rapport aux ponts et chaussées, canaux de navigation, ports maritimes, dessèchement des Marais, manufactures, arts mécaniques et constructions civiles de France en général. » Mais l'abonnement (de 21 fr. pour 18 cahiers) vise

d'abord un public parisien : il se prend chez le directeur (« rue Bardubec, n° 2, au Marais »), chez deux libraires et un marchand papetier parisiens⁷⁶. L'échec ne se fait pas attendre, malgré la parution de « cahiers particuliers » (numéros spéciaux) en sus de l'abonnement de base. Il survient après quelques mois seulement, alors même que la concurrence sur ce créneau est inexistante. Sans doute jugé trop généraliste un demi-siècle plus tard, ce type de périodique technique est alors trop spécialisé. Une extrême spécialisation existe pourtant déjà, mais elle inscrit la revue dans un véritable empire éditorial qui joue sur la complémentarité des éditions. Au même moment, en effet, le peintre et éditeur Charles-Paul Landon (« quai Bonaparte, n° 23 ») occupe le créneau des beaux-arts : il édite à la fois les *Annales du Musée et de l'école moderne des beaux-arts*, les *Nouvelles des arts*, l'*Almanach des Beaux-Arts*, et la collection des *Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres* en vingt-deux volumes.

Encyclopédisme et circulations des modèles politiques

- 34 Ces usages de l'encyclopédisme se limitent-ils à la France ? En Allemagne, en Italie ou dans les Provinces-Unies, il faudrait ainsi s'interroger sur les positions occupées par ces journaux dans les dynamiques intellectuelles et politiques, et plus particulièrement, comme le propose Virginie Martin, par le biais de ses travaux novateurs sur la diplomatie révolutionnaire, dans les échanges entre la France et les différentes républiques sœurs sous le Directoire. Les journaux encyclopédiques semblent alors s'imposer comme des lieux d'élaboration d'un savoir sur les diverses sociétés : s'appuyant sur des réseaux hétérogènes permettant de mobiliser des genres de productions les plus divers (pensons aux traductions), ces journaux constituent en effet des dépôts où viennent s'accumuler les matériaux d'une science de l'homme ou d'une « anthropologie », qui doit permettre de contribuer aux progrès du commerce entre les diverses sociétés et au perfectionnement de la civilisation européenne. Entre 1795 et 1815, le Magasin encyclopédique est au centre des grands débats politiques et diplomatiques comme l'a, par exemple, montré Cristina Trinchero dans son étude sur le rôle joué par le Magasin dans l'évolution du regard portée sur l'Italie entre 1795 et 1816⁷⁷ : Nation vs idéal européen (autour des questions sur les antiquités, sur les langues se pose le problème d'un « patrimoine » français ou européen) ; Barbares / Sauvages vs Civilisation ; l'histoire philosophique des peuples et la questions des « libertés » ; la question de la communication entre les peuples... Pensons encore aux *Annales européennes* d'Ernest Louis Posselt qui, après avoir publié plusieurs ouvrages en faveur de la Révolution, crée ce périodique pour diffuser la science française en Allemagne et contribuer ainsi à la destruction des préjugés et de « l'égoïsme » national⁷⁸.
- 35 Plus généralement, si la spécialisation de la presse est porteuse d'enjeux identitaires au niveau des disciplines et au niveau national, comme Hufbauer l'a montré pour les journaux de chimie de Crell dans l'Allemagne des années 1770 et 1780⁷⁹, l'encyclopédisme n'en est pas exempt. Cela est particulièrement clair en décentrant le regard pour le porter sur les nations émergentes, au Mexique à l'époque de la Révolution française ou au Brésil durant la période joanine, entre le transfert de la Cour de Lisbonne à Rio en 1808 et l'indépendance en 1822. Dans le premier cas, comme dans tout l'empire espagnol, les gazettes ont une longue histoire, mais les journaux savants à

caractère encyclopédique sont en butte au pouvoir monarchique, qui interdit les premières tentatives d'Alzate après quelques numéros seulement en 1768 (*Diario literario de México*), en 1772 (*Asuntos sobre las ciencias y artes*). Le lectorat réduit conduit même le savant journaliste à renoncer en 1788 à une spécialisation relative sur le modèle français de l'Abbé Rozier, imité surtout dans la traduction du titre (*Observaciones sobre la fisica, l'istoria natural y los artes*) pour opter pour la formule encyclopédique plus large du traditionnel journal savant qui dure jusqu'en 1795 (*Gaceta de literatura de México*), victime une nouvelle fois d'un désaccord avec le nouveau vice-roi Branciforte. Les recouvrements et les interactions avec la presse classique, par le biais d'emprunts aux journaux métropolitains ou de débats avec la presse hispano-américaine (*Gaceta de México*, *Gaceta de la Habana*), mais aussi avec les périodiques savants étrangers, plus ou moins spécialisés, prouvent que les frontières entre les genres sont loin d'être étanches et que les enjeux peuvent être partagés⁸⁰. Encore faudrait-il analyser finement comment une même information recouvre une diversité d'enjeux selon le contexte de la publication : archéologie mexicaine, médecine indienne, classification botanique selon les usages médicaux indigènes vs nomenclature linnéenne et lavoisienne.

- 36 Annoncée dès l'origine, cette affirmation identitaire de la créolité est une construction nouvelle qu'Alzate développe autour de 1790 par un étonnant renversement de son discours, qui récuse brusquement désormais ses antennes progressistes contre la routine locale. Écartons tout de suite toute velléité d'analyse téléologique et ne voyons pas trop facilement un impact de la Révolution française, alors qu'il s'agit aussi d'un réflexe hostile à l'exportation par la métropole des Lumières carlistes qui s'appuient sur les travaux en botanique et art des mines. Dans le cas du Brésil, où l'imprimerie était totalement prohibée avant l'arrivée de la Cour de Lisbonne en 1808, c'est une brusque éclosion, limitée par l'étroitesse du lectorat, l'immensité du territoire et le contrôle monarchique. Si l'éclosion se prolonge au Portugal même et jusque dans la colonie portugaise de Londres, elle se démarque nettement dans l'espace brésilien. Les usages et les enjeux de l'encyclopédisme dans le journal au nom évocateur *O Patriota*, en 1813-1814, qu'étudie Lorelei Kury, sont exemplaires en la matière. Loin de se limiter à des références explicites à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et aux encyclopédistes, la vocation encyclopédique de ce premier journal savant brésilien se décline bien dans le sous-titre : *Jornal literário, político, mercantil, &c. do Rio de Janeiro* – en prenant, comme il se doit, le terme « littéraire » dans son acception intellectuelle la plus large héritée de la tradition des journaux savants de la République des lettres depuis plus la fin du XVII^e siècle. Publié sur les presses de l'imprimerie royale de Rio (dûment autorisé, donc), ce journal n'a pas su trouver la place qu'il espérait, mais, par ses rédacteurs et par ses lecteurs, c'est le journal de l'élite éclairée qui transforme le Brésil en un refuge national et un État apte à recevoir son indépendance (1822). Plus orientée vers les nouvelles d'intérêt local, la gazette bahianaise *Idade d'Ouro do Brasil* (*L'Âge d'or du Brésil*, 1811-1825) dit bien par son titre la conscience collective d'entrer dans une ère nouvelle.
- 37 Une partie des contributions a pour objet, à partir d'exemples étudiés dans des contextes et des espaces différents, de préciser les différentes « ressources » offertes par l'encyclopédisme. Dans cette perspective, il s'agit d'une part de revenir plus précisément sur le rapport entre « encyclopédisme » et « spécialisation » en tentant de mieux saisir les procédures qui permettent le passage de l'un à l'autre. À partir de l'étude du *Journal des mines* créé en 1794 et dont le rôle est essentiel dans la construction du métier d'ingénieur des Mines, Isabelle Laboulais montre que le processus de

spécialisation n'est pas contradictoire avec l'entreprise encyclopédique de réunion des savoirs. Le *Journal des Mines* apparaît en effet comme un espace virtuel de réunion des savoirs dispersés. En prenant en compte les différents intérêts (tant intellectuels que commerciaux) des rédacteurs de différents journaux français ou italiens, Maria Conforti propose, à partir de l'étude du *Giornale Enciclopedico* (1806-1821), une analyse des enjeux politiques qui traversent et participent aux dynamiques scientifiques. Elle met plus précisément au jour le rôle joué par les sciences dans les conflits politiques et les tensions sociales qui agitent le Royaume de Naples autour des années précédant et suivant la révolution de 1799. Dans cette même perspective, Lorelei Kury s'interroge sur les enjeux intellectuels et politiques autour de la publication d'un périodique majeur dans l'histoire brésilienne : *O Patriota*, périodique savant publié à Rio de Janeiro en 1813 et 1814, s'est imposé comme l'un des vecteurs essentiels des relations entre les dynamiques locales de construction des savoirs et les dynamiques internationales, reliant le Brésil à l'univers plus large des hommes de lettres et des savants composant la République des Lettres. En décryptant les choix éditoriaux de ses rédacteurs, L. Kury montre comme ce périodique encyclopédique a joué un rôle dans la construction de la Nation brésilienne.

- 38 Une autre partie des contributions est consacrée plus spécifiquement à l'étude du *Magasin encyclopédique* fondé en mai-juin 1795 par Aubin-Louis Millin de Grandmaison, François-Joseph Noël et Israël Warens⁸¹. Contrairement à la fameuse *Décade philosophique*, le *Magasin*, ses rédacteurs et son contenu, restent encore très largement méconnus, même si l'intérêt nouveau porté à Millin de Grandmaison a permis d'apporter des éléments particulièrement précieux pour l'étude de ce périodique. Yasmine Marcil analyse les pratiques d'écriture de Millin, naturaliste et antiquaire, dont le statut de polygraphe sera critiqué par les rédacteurs de la fameuse *Biographie universelle ancienne et moderne* des frères Michaud. Pierre-Yves Lacour s'interrogera sur l'organisation des savoirs au sein du *Magasin* par l'étude de l'ordre (ou du désordre) des tables des matières. S'interrogeant sur les modalités et les enjeux de la construction d'un savoir diplomatique sous le Directoire, Virginie Martin met au jour le rôle joué par le *Magasin* dans les débats sur la Grande Nation en s'appuyant particulièrement sur l'analyse de comptes rendus de récits de voyage et observations sur les sociétés européennes.
- 39 Opposer ainsi les journaux savants spécialisés aux journaux encyclopédiques selon une perspective d'histoire linéaire des sciences, constitue sans doute un non sens, du moins aboutit à faire disparaître certains des enjeux qui rend compte de ce partage et de la conservation du modèle encyclopédique dans la presse au cours du XIX^e siècle. Il convient en effet de constater que ces journaux n'ont pas les mêmes objectifs et peuvent très bien cohabiter. Ces journaux encyclopédiques ouvrent la voie à d'autres types éditoriaux comme la revue de pensée destinée à un public éclairé. Le XIX^e siècle voit ainsi naître de nouveaux partages entre journal spécialisé, revue et journal de vulgarisation.

NOTES

1. Cf. les Journées d'études précédentes sur les thèmes suivants : en collaboration avec Emmanuelle Picard et Fabien Locher (INRP), « L'État et les savoirs : institutionnalisations, résistances, alternatives (1808-milieu XIX^e siècle) » (2007) ; en collaboration avec Nathalie Richard et Pietro Corsi : « Savoirs et (re)construction de l'ordre social, politique et intellectuel (1770-1830) » (2006). Programmes consultables sur le site de l'IHRF : <http://ihrf.univ-paris1.fr/spip.php?article178>. Ces rencontres approfondissent certaines des pistes ouvertes dans Jean-Luc CHAPPEY (dir.), « La vulgarisation scientifique », *Annales historiques de la Révolution française*, 2004, n° 338.
2. Voir, par exemple, la synthèse de Charles C. GILLISPIE, *Science and Polity in France. The Revolutionary and Napoléonic Years*, Princeton University Press, 2004.
3. Cf. Jeanne PEIFFER & Jean-Pierre VITTU, « Les journaux savants, formes de la communication des agents de la construction des savoirs (17^e-18^e siècles) », *Dix-huitième siècle*, 2008/1, n° 40, p. 281-313 ; James E. MCCLELLAN, « Scientific Journals », in Alan Charles Kors (ed.), *Encyclopedia of the Enlightenment*, Oxford, 2003, vol. 4, p. 43-47 ; Marina FRASCA-SPADA and Nick JARDINE (ed.), *Books and the Sciences in History*, Cambridge University Press, 2000. Pour le XIX^e siècle, voir la synthèse publiée récemment, Dominique KALIFA et alii (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2012.
4. Voir la synthèse stimulante de Jeremy POPKIN, *La presse de la Révolution. Journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, 2011.
5. Patrice BRET, « Les origines et l'organisation éditoriale des *Annales de chimie* (1787-1791) », *Œuvres de Lavoisier*, vol. 7, 1997, Annexe VII, p. 415-426.
6. Jonathan SIMON, *Chemistry, pharmacy and Revolution in France 1777-1809*, Aldershot & Burlington, Ashgate, « Science, technology and culture, 1700-1945 », 2005, 196 p.
7. Voir l'introduction de Patrice BRET & Marcel DORIGNY (dir.), *Sciences et techniques autour de la Révolution française. Approche interdisciplinaire*, Société des études robespierristes, 2000.
8. Cf. Raymond BIRN, « Encyclopédie » dans Vincenzo Ferrone & Daniel Roche (dir.), *Le monde des Lumières*, Fayard, 1999, p. 179-186 ; Claude BLANCKAERT & Michel PORRET (dir.) *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832). Des Lumières au positivisme*, Genève, Droz, 2006.
9. Pietro CORSI, « Buffon sous la Révolution et l'Empire », dans Jean GAYON (dir.), *Buffon 88*, Paris, Vrin, 1992, p. 639-648.
10. Voir par exemple Maurice P. CROSLAND, *Sciences under Control. The French Academy of Sciences, 1795-1914*, Cambridge, Cambridge university Press, 1992 ; Robert FOX, *The Culture Of Science in France, 1700-1900*, Adlershot Variorum, 1992 & Pietro CORSI, *Lamarck . Genèse et enjeux du transformisme, 1770-1830*, CNRS Éditions, 2001.
11. Angèle KREMER-MARIETTI, *Le concept de science positive*, Paris, Klincksieck, 1983.
12. Ainsi William James, écrivant de Londres le 20 avril 1803, à la suite d'un article de la *Décade* du mois précédent, pour régler la querelle d'antériorité sur l'invention de la désinfection chimique : renvoyant dos à dos Carmichael Smyth, auquel le Parlement britannique a accordé une récompense de 5 000 livres sterling en juin 1802, et Guyton-Morveau, qui a opéré à Dijon dès 1773, il déclare la priorité du Dr. James Johnstone en 1756 (*Décade philosophique*, 10 floréal an XI, p. 250-252).
13. Par exemple pour la décomposition de l'eau en Italie en 1793-1794 (Patrice BRET, « Un bateleur de la science : le "machiniste-physicien" François Bienvenu et la diffusion de Franklin et Lavoisier », dans Jean-Luc Chappey (dir.), « La vulgarisation des savoirs et des techniques sous la Révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 338 (oct.-déc. 2004), p. 95-127), ou

pour les classifications botanique et chimique ou la métallurgie au Mexique de 1789 à 1791 (Patricia ACEVES (ed.), *Periodismo científico en el siglo XVIII : José Antonio de Alzate y Ramírez*, Mexico, Universidad autónoma metropolitana-Xochimilco, 2001).

14. A. GRAFTON, « The World of the Polyhistor: Humanism and Encyclopedism », *Central European History*, vol. XVIII, n° 1, mars 1985, p. 31-47; Françoise WAQUET (dir.), *Mapping the World of Learning. The Polyhistor of Daniel Georg Morhof*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2000.

15. Jens HÄSELER, « Entre République des lettres et République des sciences : les correspondances 'scientifiques' de Formey », *Dix-huitième siècle*, 2008, n° 40, p. 93-103.

16. *La nature considérée sous ses différents aspects ou Journal d'histoire naturelle contenant : tout ce qui a rapport à l'Art vétérinaire, à l'Histoire des différents animaux, au Règne végétal, à la Botanique, au Jardinage et à l'Agriculture, au Règne animal, à l'exploitation des mines, aux usages des différents fossiles et généralement à tous les arts. Ouvrage dans lequel on trouve les Principes élémentaires des sciences, mis à la portée du plus grand nombre des Lecteurs, et les Découvertes qui se font dans les quatre parties du monde, avec des planches gravées en taille douce*, par une Société de gens de lettres, rédigé et mis en ordre par l'abbé Bertholon, professeur de physique expérimentale des Etats Généraux du Languedoc, des Académies des sciences de Montpellier, Lyon, Bordeaux, Béziers, Dijon, Marseille, Nîmes, Rouen, Toulouse, Valence, Madrid, Rome, Milan, Hesse-Hambourg, Lausanne, Florence, etc et par M. Boyer, Paris, chez Périasse, 1787, tome 1, Prospectus.

17. M. FABRE, « Censeur universel anglais », Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, Paris, Universitas, 1991, notice 204 [<http://c18.net/dp/dp.php?no=204>].

18. Charlotte GUICHARD, *Les amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, p. 321-328 ; Hervé GUÉNOT, « Pahin de la Blancherie et la Correspondance générale pour les Sciences et les Arts (1777-1788) », *55^e Congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes*, 1986, p. 57-72.

19. Dominique POULOT, « Musées, lycées », L. Bély (dir.), *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, Paris, P.U.F., 1986 ; Hervé GUÉNOT, « Musées et lycées parisiens (1780-1830) », *Dix-huitième siècle*, 1996, 18, p. 249-267.

20. Jacques WAGNER, « Le rôle du *Journal encyclopédique* dans la diffusion de la culture », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, n° 193, 1980, p. 1805-1812.

21. Cit. dans Jeanne PEIFFER & Jean-Pierre VITTU, « Les journaux savants, formes de la communication des agents de la construction des savoirs (17^e-18^e siècles) », *art. cit.*, p. 283.

22. Liliane PÉREZ et Marie THÉBAUD-SORGER, « Les techniques dans la presse d'annonces au XVIII^e siècle en France et en Angleterre. Réseaux d'information et logiques participatives », dans P. Bret, K. Chatzis, L. Pérez (dir.), *La Presse et les périodiques techniques en Europe, 1750-1950*, Paris, L'Harmattan, Coll. Recherches en gestion, 2008, p. 11-50; Patrice BRET, « Un bateleur de la science », *art. cit.*, et « Balloons, Hydraulic Machines and Steam Engines at War and Peace: Jean-Pierre Campmas, a Visionary or an Inefficient Inventor? », dans Jed Buchwald (ed.), *A Master of Science History: Essays in Honor of Charles Coulston Gillispie*, Dordrecht, Springer, Archimedes 30, p. 367-397.

23. Comme le souligne Didier MASSEAU, « la hantise de la perte et l'éparpillement des connaissances suscite le désir de reconstruire un champ unitaire de savants et de gens de lettres » dans *L'invention de l'intellectuel dans l'Europe moderne*, PUF, 1994, p. 127.

24. La tentative menée à Leipzig par Johann III Bernoulli & Karl Friedrich Hindenburg de créer un journal spécialisé en mathématiques entre 1786 et 1788 aboutit finalement un échec. Cf. Jeanne PEIFFER & Jean-Pierre VITTU, « Les journaux savants, formes de la communication des agents de la construction des savoirs (17^e-18^e siècles) », *art. cit.*, p. 295.

25. Georges BOUCHARD, *Guyton-Morveau, chimiste et conventionnel (1737-1816)*, Paris, Librairie académique Perrin, 1938, p. 171.

26. Karl HUFBAUER, *The Formation of the German Chemical Community (1720-1795)*, Los Angeles, Berkeley, Londres, 1982.
27. Patrice BRET, « Les origines et l'organisation éditoriale des *Annales de chimie* (1787-1791) », *Œuvres de Lavoisier*, Paris, 1997, vol. 7, Annexe VII, p. 420.
28. Entre le 1^{er} décembre et le 1^{er} avril 1793, 53 numéros du journal sortent des presses, l'ensemble comportant 420 pages avec une table des matières.
29. *Magasin encyclopédique ou Journal des sciences, des lettres et des arts. Par une Société de Gens de Lettres*, Prospectus, 1792.
30. *Ibid.*
31. Jean-Luc CHAPPEY, *Des naturalistes en Révolution. Les procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Paris*, Paris, Éditions du CTHS, p. 216.
32. *Ibid.*, p. 218.
33. *Journal du Lycée des arts*, Paris, de l'imprimerie du Lycée des Arts, n° 1 (15 avril 1793) – n° 13 (25 août 1793) : « Les administrateurs du Lycée des Arts, en fondant un établissement destiné à devenir le centre des Lumières, ont pensé qu'un Journal des Sciences et des Arts serait un moyen utile de reporter ces Lumières du centre aux extrémités, que ce journal pourrait offrir aux Savants un point de ralliement, pour y annoncer leurs travaux, leurs expériences, leurs découvertes, et que chaque numéro pourrait être regardé comme une circulaire adressée par le Directoire du Lycée à ses souscripteurs et à ses correspondants pour les mettre au courant de l'état des diverses connaissances. Tel sera donc le but de ce journal auquel on a réuni le *Magasin encyclopédique* dont l'objet était absolument semblable » (n° 1, p. 1).
34. Patrice BRET, *L'État, l'armée, la science. L'invention de la recherche publique en France (1763-1830)*, Rennes, PUR, 2002 ; Jean-Luc CHAPPEY, « 'Repenser la Terreur' par les sciences », dans Michel Biard (dir.), *Les politiques de la Terreur*, Rennes, PUR/Ser, 2008, p. 391-402.
35. Patrice BRET, *L'État, l'armée, la science*, op. cit., p. 98. Voir également, Patrice BRET, « From mobilisation to normalisation: Scientific networks and practices for war (1793-1794) », dans Maire F. Cross et David Williams (eds.), *The French Experience from Republic to Monarchy, 1793-1794: new dawns in politics, knowledge and culture*, Basingstoke, Palgrave, 2000, pp. 172-195.
36. Jean-Luc CHAPPEY, « Enjeux sociaux et politiques de la 'vulgarisation scientifique' en révolution (1780-1810) », *Annales Historiques de la Révolution française*, 2004, n° 338, p. 11-51.
37. *La Décade philosophique littéraire et politique par une Société de républicains*, Paris, floréal an II/avril 1794, Avertissement.
38. Jean-Luc CHAPPEY, « Les sociétés savantes à l'époque consulaire », *Annales historiques de la Révolution française*, 1997, n° 309, p. 451-472 ; « Usages et enjeux politiques d'une métaphorisation de l'espace savant en Révolution : 'L'Encyclopédie vivante', de la République thermidorienne à l'Empire », *Politix*, 1999, n° 48, p. 37-69.
39. Renée SIGRIST, *Marc-Auguste Pictet (1752-1825). Correspondance. Sciences et techniques*, t. II, les correspondants français, Genève, Éditions Slatkine, 1998, p. 322-323.
40. *Études encyclopédiques par une société de savants et de gens de lettres, mises en ordre et publiées par C.-J. Jajot, C. Michel-Lombart et J.-J. Regnault-Warin*, Paris, Bureau des Études encyclopédiques, an VI/1797 : « Depuis l'instant où la main de la censure cessa de tenir le barreau de la presse, plusieurs entreprises littéraires et périodiques ont été commencées ; un petit nombre a survécu à l'anéantissement de presque toutes ; ce qui prouve en faveur de celle qui existent, sans cependant prouver contre celles qui ont échoué. Sans avoir peut-être comme les premières, un droit à cette considération qui garantit du succès, nous essayons de descendre dans cette carrière honorable et périlleuse, dont nous nous serions constamment écartés, si nous n'avions consulté que nos forces, mais vers laquelle nous ont ramenés le vif désir et quelque espérance d'être utiles. [...] C'est par une suite raisonnable de ces principes, qu'au lieu de placer au frontispice de

nos travaux un titre superbe et ambitieux, nous avons préféré la modeste et véridique désignation d'*Études Encyclopédiques* ».

41. Voir la « Nomenclature des journaux, ouvrages périodiques et par souscription qui ont été envoyés par la poste pendant le mois de germinal an XI avec le nombre présumé de leurs abonnés dans les départements. Bureau des Ouvrages périodiques » dans Arch. Nat. *Archives privées de Pierre-Louis Roederer*. 29 AP 91 [dossier « Presse, Imprimerie, Librairie » ; fol. 52 et 119].

42. François AZOUVI (dir.), *L'Institution de la Raison : la Révolution culturelle des Idéologues*, Paris, Vrin, 1992.

43. Voir les différents débats au sein des assemblées sur les fondements encyclopédiques du projet pédagogique présenté par François-Xavier PAGÈS. *Corps législatif. Conseil des Anciens. Discours prononcé par Charles Vacher (1755-1840) en présentant au Conseil, au nom du citoyen Pagès, un ouvrage intitulé : "Cours d'études encyclopédiques, ou nouvelle encyclopédie élémentaire"*, Séance du 24 prairial an VII, Paris, Impr. nationale, an VII ; *Corps législatif. Conseil des Cinq Cents. Discours prononcé par Guillaume-Jean Favard (1762-1831) en présentant au Conseil, au nom du citoyen Artaud, libraire, un ouvrage intitulé : « Cours d'études encyclopédiques, ou nouvelle encyclopédie élémentaire ; par le citoyen Pagès (du Cantal) »*, Séance du 7 messidor an VII, Paris, Impr. nationale, messidor an VII, 2 p.

44. Joanna KITCHIN, *La Décade (1794-1807), un journal philosophique*, Paris, Minard, 1965 ; Marc RÉGALDO, *Un Milieu intellectuel. La Décade philosophique, 1794-1807*, Service de reproduction des thèses, Lille III, Paris, H. Champion, 1976. Pour Josiane BOULAY-AYOUB (qui s'inscrit ici dans la continuité des travaux menés par Marc Régaldo et Johanna Kitchin), « on peut voir [dans la *Décade philosophique*] l'accomplissement d'un modèle, celui-là même qui présidait à l'établissement de ces nouvelles institutions républicaines créées sous le Directoire par le groupe des Idéologues » (Josiane BOULAY-AYOUB & Martin NADAUD, *La Décade philosophique comme système 1794-1807*, Rennes, PUR, 1807, tome 1, p. 7). Sans nier la relation établie entre la *Décade* et le projet porté par certains savants du Directoire, il conviendrait de revisiter l'analyse de ce périodique trop souvent réduit au statut d'organe des Idéologues. Cf. Jean-Luc CHAPPEY, « Les Idéologues et l'Empire. Étude des transformations entre savoirs et pouvoir (1799-1815) », dans Antonino De Francesco (a cura), *Da Brumaio ai Gento Giorni. Cultura di governo e dissenso politico nell'Europa di Bonaparte*, Milano, Ed. A. Guerini, 2007, p. 211-228.

45. *Décade philosophique*, 20 brumaire an XII/12 novembre 1803, p. 317.

46. *Décade philosophique*, 10 brumaire an XII/2 novembre 1803., p. 254.

47. *Décade philosophique*, 30 brumaire an XII/22 novembre 1803, p. 367-369.

48. *Décade philosophique*, 30 frimaire an XII/22 décembre 1803, p. 576.

49. *Décade philosophique*, 30 vendémiaire an XII/23 octobre 1803, p. 153-159.

50. Geneviève ESPAGNE & Bénédicte SAVOY (éd.), *Aubin-Louis Millin et l'Allemagne. Le Magasin encyclopédique - Les lettres à Karl August Böttiger*. Série Europaea Memoria. Studien und Texte zur Geschichte der europäischen Ideen 41, Hildesheim [Georg Olms Verlag - Weidmannsche Verlagsbuchhandlung], 2005.

51. Alain RUIZ, « Autour du *Magasin encyclopédique*. Les amis et visiteurs germaniques d'Aubin-Louis Millin à Paris, de Thermidor à la Restauration », dans Geneviève ESPAGNE & Bénédicte SAVOY (éd.), *Aubin-Louis Millin et l'Allemagne*, op. cit., p. 5-57.

52. Jacques NOIRAY, « Figures du savant », *Romantisme*, n° 100, 1998, p. 143-158.

53. Bénédicte SAVOY, *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003 ; Pierre-Yves LACOUR, « Les amours de Mars et Flore aux cabinets. Les confiscations naturalistes en Europe Septentrionale 1794-1795 », *AHRF*, vol. 358, oct./déc. 2009, p. 71-92.

54. Frédéric RÉGENT, « L'Égypte des Idéologues : le regard de la *Décade philosophique* sur l'expédition de Bonaparte », dans Patrice Bret (dir.), *L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières 1798-1801*, Paris, Académie des sciences, 1999, p. 81-91.

55. La *Décade philosophique* du 10 thermidor an XI (p. 248) annonce par exemple l'arrivée au Muséum d'un couple de « fascolomes » d'Australie d'après leur description donnée par « le professeur Geoffroy (d'Égypte) » dans les *Annales du muséum*.
56. Virginie MARTIN, « Du modèle à la pratique ou des pratiques aux modèles : la diplomatie républicaine du Directoire », Pierre Serna (dir.), *Républiques sœurs. Le Directoire et la Révolution atlantique*, Rennes, PUR, 2009, p. 87-100.
57. Bnf. Manuscrits français, 24676, Correspondance littéraire de Millin, [153] « Paris, le 23 octobre 1806- Le secrétaire particulier de la Société académique des sciences- [...] Monsieur, je suis chargé de vous rappeler les engagements que vous avez contractés envers la Société dont j'ai l'honneur d'être l'organe lorsque vous y fûtes réuni. L'assiduité à ses séances était un des principaux et la Société voit avec infiniment de peine que vous l'avez momentanément oublié. Elle se flatte cependant que votre absence de sera pas durable ».
58. Bnf. Manuscrits français, 24676, Correspondance littéraire de Millin [51].
59. Bnf. Manuscrits français, 24676, Correspondance littéraire de Millin [139]
60. *Annales des sciences et des arts... par MM. Dubois-Maisonneuve et Jacquelin Dubuisson, membres de plusieurs académies et sociétés savantes*, Paris, chez D. Colas, 1808, t. I., Avant-propos.
61. Bnf. Manuscrits français, Correspondance littéraire de Millin, 24685, Duvernoy.
62. *Annales du Muséum national d'histoire naturelle*, Paris, Levrault, 1802.
63. *Journal de botanique rédigé par une Société de botanistes*, Paris, chez Tourneisen fils, libraire, rue de Seine, tome 1, 1808, p. 5-11. Parmi les principaux collaborateurs : Palisot de Beauvois, Bonpland, Corréa de Serra, Delongchamps [Loiseleur], Desvaux, de Tussac, Dupetit-Thouars, Hanin, James de Saint-Hilaire, Poirer, Persoon, Sonnini de Manoncourt, Jacquelin-Dubuisson.
64. *Journal de botanique, appliqué à l'agriculture, à la pharmacie, à la médecine et aux arts*, Paris, A. Eymery, janvier 1813 (n° 1)-décembre 1814 (n° 6). Ce journal est rédigé par Auguste-Niçaise Desvaux (1784-1856), professeur de botanique à Angers.
65. Voir Jean-Luc CHAPPEY, « Les Archives littéraires de l'Europe », *La Révolution française* : <http://lrf.revues.org/index284.html>
66. Bernard GAINOT, « Les *Lettres philosophiques* de Jacques-Rigomer Bazin publiées en 1807. Un héritage de la *Décade philosophique* », 1807. *Apogée de l'Empire ?*, Presses universitaires de Valenciennes, 2009, p. 286.
67. *L'abbé Grégoire et la République des Savants*, introduction et notes par Bernard Plongeron, Paris, Éditions du C.T.H.S., 2001.
68. Annie PETIT, « Le corps scientifique selon Auguste Comte », dans Angèle KREMER Marietti A. (dir.), *Sociologie de la science*, Paris, Mardaga, 1998, p. 69-92.
69. Bnf. Manuscrits français, 24682, Lettre 52 à M. Cornetto, 16 juillet 1816.
70. Cf. Stéphane ZÉKIAN, *L'invention des classiques. Le « Siècle de Louis » existe-t-il ?*, Paris, CNRS Editions, 2012, p. 342.
71. *Revue encyclopédique ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts par une réunion de membres de l'Institut et d'autres hommes de lettres*, Paris, Beaudouin frères, 1819-1835, t. 1-60. Cf. Barbara REVELLI, « Correspondance et presse périodique. La *Revue Encyclopédique* (1819-1831) et le réseau de correspondance de Marc-Antoine Jullien de Paris », dans Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Jens HÄSELER et Antony MCKENNA (dir.), *Réseaux de correspondance à l'Âge classique (XVI^e-XVIII^e siècle) : matérialité et représentation*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 347-357.
72. Aubin-Louis MILLIN DE GRANDMAISON, *Annales encyclopédiques : bibliothèque illustrée des lettres, des arts et des sciences*, Paris, 1817-1818, t. 1-6.
73. *Annales encyclopédiques rédigées par A.L. Millin*, Paris, au bureau des Annales encyclopédiques, décembre 1818, t. IV, « Esquisse d'un essai sur la philosophie des sciences contenant un nouveau

projet d'une division générale des connaissances humaines, par Marc-Antoine Jullien, de Paris », p. 339.

74. Barbara REVELLI, « Presse périodique, intellectuels et opinion publique sous la Restauration. La *Revue encyclopédique* (1819-1831) », dans Wladimir Berelowich & Michel Porret (dir.), *Réseaux de l'esprit en Europe des Lumières au XIXe siècle*, Genève, Droz, p. 224.

75. Konstantinos CHATZIS, Georges RIBEILL, « Des périodiques techniques par et pour les ingénieurs. Un panorama suggestif, 1800-1914 », dans P. Bret, K. Chatzis, L. Pérez (dir.), *La Presse et les périodiques techniques en Europe*, op. cit., p. 115-157.

76. Benoît-André HOUARD-DEVERT, *Recueil polytechnique des ponts et chaussées, canaux de navigation, ports maritimes, dessèchement des marais, agriculture, manufactures et arts mécaniques et Almanach général des constructions civiles de France... Avis. - Extrait du Recueil polytechnique de l'an XI... Détail explicatif du projet de canal de l'Ourcq, à Paris, son origine... - Recueil polytechnique des ponts et chaussées... 1^{er} [3^e] cahier de l'an XII, correspondant aux années 1803 et 1804*, Paris, Goeury, (s. d.).

77. Cristina TRINCHERO, « Regards sur l'Italie entre XVIII^e et XIX^e siècles : le *Magasin encyclopédique* de Millin », *Annales historiques de la Révolution française*, janvier/mars 2008, n° 351, p. 59-75.

78. *Europäische Annalen*, Jahrg. 1795, 1. Bd., 1. Stück-Jahrg. 1820, 4. Bd., 12. Stück, Tübingen, J. G. Cotta, 1796-1820. On pourrait citer aussi les *Französische Annalen für die allgem. Naturgeschichte, Physik, Chemie, Physiologie und ihre gemeinnützigen Anwendungen* (Hambourg, 1801-1802), devenues *Die neuesten Entdeckungen Französischer Gelehrten u. den gemeinnützigen Wissenschaften und Künsten* (Leipzig, 1803), fondées et rédigées par le médecin Michael Friedländer à Paris en collaboration avec C.H. Pfaff à Kiel, qui appartenait alors au Danemark.

79. Karl HUFBAUER, *The Formation of the German Chemical Community (1720-1795)*, op. cit.

80. Patrice BRET, « Interplay between European and Colonial Journals: José Antonio de Alzate's learned periodicals in New Spain, 1768-1795 », communication au colloque *Scientific journals: Interplay between Journals*, organisé par Andrea Steiner, Vienne, 7-10 septembre 2008.

81. François-Joseph-Michel Noël avait déjà collaboré avec Millin à la *Chronique de Paris*. Israël Warens, qui accorde un soutien financier à cette entreprise, s'en dégage assez rapidement (son nom ne figure plus sur la page de couverture du périodique un an après sa fondation).

AUTEURS

PATRICE BRET

Centre Alexandre Koyré
UMR 8560/CNRS-EHESS-MNHN

JEAN-LUC CHAPPEY

Université Paris I Panthéon-Sorbonne
Ea 127/Institut d'histoire de la Révolution française-Ums 622